

Lucien, veilleur de tombes

Portraits Normands. Le Club de la Presse et de la Communication de Normandie a organisé un concours auprès de l'ensemble des écoles de journalisme françaises reconnues par la profession sur le thème « Portraits Normands ». Les candidats retenus ont réalisé un reportage enrichi sous la forme de portrait en lien avec la Normandie. Anaïs Moran a remporté le 1^{er} prix avec son portrait de Lucien Tisserand, passeur d'histoires et veilleur de tombes, dans le Calvados.

Durant 25 années, Lucien Tisserand, originaire d'Alsace, a été le gardien du cimetière militaire allemand de la **Cambe**, dans le **Calvados**. Dans la région, tout le monde l'avait adopté. Véritable mémoire vivante, il est de ceux qui n'oublie jamais que l'avenir n'est qu'un long passé.

C'est étrange, le temps paraît suspendu. Aucun promeneur ne s'aventure dans les allées pour déposer une fleur. L'ombre du vent caresse les feuilles de chênes. Les tombes, si souvent dans la confiance, n'ont rien à murmurer à leur gardien. « *Puis en début d'après-midi, j'ai enfin eu de la visite. Une voiture immatriculée en Suisse. Ils étaient trois grands costaux. C'était la première fois de ma vie que je rencontrais des nazis...vivants* ». Ils recherchent l'un de leurs camarades tombé pour le troisième Reich et soupçonnent le responsable des lieux d'avoir déplacé le corps, sans leur accord. « *Ils s'étaient simplement trompés d'emplacement. Je ne faisais pas le fier, j'avais peur qu'ils me cognent dessus. Ils me répétaient qu'ils étaient indestructibles comme des chênes* ». En ce premier lundi de mars 1989, Monsieur Tisserand est le nouveau conservateur de la Cambe depuis trois mois. Des nazis, il pensait n'en côtoyer qu'à travers la mort, dans ce dédale austère de 21 222 croix.

« *Ça ne vous dérange pas la présence de nazis enterrés dans les cimetières allemands ?* ». Lucien ne s'est jamais posé la question jusqu'à son entretien d'embauche. « *Il n'y a pas de bons ou de mauvais morts* », répond-il au Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge (1), rempli de sagesse. A l'époque déjà, le jeune conservateur développe une philosophie de vie mature, exemplaire. Né à Colmar, l'Alsacien connaît mieux que personne la mauvaise époque de l'Allemagne. Il faut toujours respecter l'adversaire, peu importe les atrocités commises. « *Mon père adoptif a été incorporé de force dans l'armée allemande. Il a perdu son frère au combat. Il a pardonné, il n'avait aucune haine envers les Allemands. Nous avons encore moins de raisons d'en avoir* ». Au départ, le pacifisme du nouveau conservateur de la Cambe ne plaît pas à tout le monde. Les habitants de la région le guettent, l'observent du coin de

l'œil. Les souvenirs de guerre, indicibles, brûlent de l'intérieur. Josiane, sa bien-aimée, est anxieuse. « *Tu ne penses pas créer de problèmes avec les gens du coin ?* » La Normandie est muette et froide. L'odeur de la mort se fait encore sentir, sur les plages, dans les marais, autour des bocages.

« ILS AVAIENT TOUS, AU FOND, UN GRAND CŒUR »

Les premières années, les gens du Bessin (2) viennent se recueillir sur les tombes allemandes de la Cambe, en cachette. Les habitants ne se rendent visibles qu'en l'absence du veilleur de mémoire. Ils n'assument pas. « *Ils avaient peur que j'en parle aux autres personnes du village. Peur qu'on parle sur eux, qu'on les insulte de traîtres. Alors ils m'ignoraient* ». Lucien ne vacille pas. Lui aussi, il est indestructible comme un chêne. Puisque les Normands ne venaient pas naturellement vers lui, c'est spontanément qu'il ferait le premier pas vers eux. « *Je savais qu'ils étaient anti-allemands uniquement de façade. Ils avaient, au fond, tous un grand cœur. Il fallait seulement capter leur malaise et respecter leur douleur* ». Le conservateur est un passionné borné. Les heures supplémentaires s'enchaînent. Les jumelages se multiplient dans la région. Les bus scolaires viennent lui rendre visite toujours plus nombreux. « *Tout ça, ce n'était pas prévu dans son contrat de travail !* », précise Josiane, sourire aux lèvres.

Très rapidement, son courage et sa détermination élèvent la Cambe au dessus de l'indifférence générale. Auprès des institutions régionales et nationales d'abord. « *Au début, lors des grandes commémorations, j'étais toujours l'un des derniers à pouvoir poser la gerbe. Je n'étais qu'un représentant de cimetière militaire allemand. D'années en années, j'ai gagné en crédibilité et donc en place dans l'ordre d'apparition* ». Auprès des Normands aussi. Jacques Vallée est aujourd'hui son ami de longue date. Il vit toujours à **Saint-Martin-de-Blagny**, à une quinzaine de kilomètres de la Cambe. « *Au début des années 90, nous n'avions aucune relation avec le cimetière alle-*



Lucien Tisserand avec son pass pour les commémorations du 70ème anniversaire du Débarquement

mand. Ils étaient les vaincus, les pestiférés. Nous préférons mettre en valeur le cimetière américain de Colleville. Je pense que Lucien a su démocratiser le cimetière militaire de la Cambe sans jamais nous forcer la main. Il a su nous rendre et transformer cet environnement, austère et réprobateur, en véritable lieu de réflexion et d'interrogation ». Aujourd'hui, la Cambe n'est plus le cimetière des ennemis. Il est celui des adversaires. Et ça, pour le gardien historique de la mémoire normande, c'est une victoire sans précédent.

« C'EST POUR EUX UNE MANIÈRE DE SE FAIRE PARDONNER »

Une fois adopté par la Normandie, Lucien a intensifié les relations avec les locaux. En tant qu'ancien directeur régional des Anciens Combattants, Denis Prével a travaillé cinq années aux côtés de Monsieur Tisserand. « *Dès qu'il avait du temps libre, il partait à la recherche de corps enterrés sans réelle sépulture et souvent sans identité définie* ». L'exhumateur a l'entière confiance de la population. Alors on se confie, on se remémore les histoires sombres et la mauvaise époque de l'Allemagne. Pour retrouver des corps, pour respecter les morts, on fait appel à la

mémoire collective. « *J'ai rencontré des Normands très investis. C'était pour eux une manière de pardonner et de faire leur devoir de mémoire. Et puis, grâce à ce retour aux heures sombres, certains habitants se sont souvenus que certains Allemands étaient aussi des chics types. C'était une manière de développer l'amitié germano-normande* ».

Sa carrière, Lucien a décidé de la vivre au service de sépulture allemande et non française. « *Je savais que je serais bien plus utile, connaissant les deux cultures, pour faire ce trait d'union entre les Normands et les Allemands* ». Créer le dialogue entre deux mondes, deux douleurs, deux souvenirs. C'est l'objectif de toute une vie. « *Quand j'étais plus jeune, je voulais faire de l'interprétariat. Pour comprendre cet « autre » qui ne me ressemble pas, pour encourager des différences à s'approprier et s'apprécier* ». Désormais, Lucien profite de sa retraite. Il a quitté le Calvados et son paysage empreint de cicatrices. Pourtant, lorsqu'on lui parle de la Cambe, on ne l'arrête plus. Ses doux rêves, d'une amitié germano-normande toujours plus forte, resurgissent. Et l'odeur de liberté des terres normandes, toujours, l'enivre. « *Sans se rendre compte, la Normandie a offert son plus beau geste de pardon dès la fin de la guerre : céder le droit de repos aux personnes qui venaient de piller sa terre et voler la vie des siens* ».

SES CINQ GRANDES DATES

- 06/02/1953 : naissance à Colmar, Alsace.
- Septembre 1978 : concours de la Fonction Publique française.
- Juin 1979 : entrée au ministère de la Défense et des Anciens Combattants français.
- 06/02/1989 : premier jour au cimetière militaire allemand de la Cambe en tant que conservateur pour le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge.
- 30/06/2014 : dernier jour de carrière au cimetière militaire allemand de la Cambe.



Lucien Tisserand durant les commémorations de novembre 2011, en compagnie du général de l'OTAN

ANAÏS MORAND

Institut de Journalisme Bordeaux-Aquitaine

(1) Service pour l'entretien des sépultures militaires allemandes (SESMA).

(2) Région du nord-ouest du département du Calvados.